

L'expulsion des Picpuciens



En France, la persécution se continue, violente et grossière. Le 19 juin, la maison mère des Picpuciens, rue de Picpus, 33, à Paris, a été fermée.

Voici le récit que l'on donne de cette fermeture :

A dix heures, M. Duez, liquidateur, escorté de son huissier ordinaire, du commissaire de police du quartier, d'un serrurier et d'une dizaine d'agents en civil, sonnait à la porte du couvent.

— Que voulez-vous ? interrogeait le frère portier par le judas.

— Vous expulser.

— Eh bien, faites comme les cambrioleurs.

En trois minutes, le serrurier forçait l'huis, et la petite bande se ruait dans les escaliers à la recherche des religieux. Ceux-ci n'étaient que trois : le P. Marcellin Bousquet, supérieur général, vénérable vieillard de soixante-dix-huit ans ; son secrétaire, le P. Alazard, et un missionnaire convalescent d'Océanie, le P. Mérian. Autour d'eux, une vingtaine d'amis étaient groupés, parmi lesquels M. Garriguel, supérieur général de Saint-Sulpice, neveu du P. Bousquet.

Deux portes encore sont enfoncées sans difficultés.

— Que voulez-vous ? Que cherchez-vous ? Pourquoi envahissez-vous cette maison ? questionne le supérieur général.

— Je viens vous expulser, riposte rudement M. Duez.

Cette parole brutale est accueillie par des cris et des huées.

— Vous faites un métier infâme ! clame M. Galtier, père d'un religieux de Picpus. Osez-vous donc donner ce pain à vos enfants ?

— Je vous somme de me faire respecter, monsieur le commissaire, répond M. Duez.

Mais le commissaire de police hausse les épaules et paraît pressé d'en finir avec cette odieuse corvée.

De la main, le P. Bousquet réclame le silence et, d'une voix forte, apostrophe ainsi les envahisseurs :

« Vous pénétrez par la violence et l'effraction dans notre domicile. Vous venez nous chasser de chez nous injustement, nous expulser d'une maison légitimement acquise depuis un